

- DE L' HUMILITÉ -

par Lucien SIFFRID

Bien que l'on accorde généralement plus de prix à d'autres qualités qu'à l'humilité, celle-ci possède néanmoins dans la couronne des vertus le premier et le plus haut rang. Et, si l'on estime que de haute qualité comme : la grandeur d'âme, la bonté de cœur, le tact, la pudeur, etc..., qui toutes découlent de l'humilité, ne peuvent pas être apprises ni acquises, mais qu'elles doivent être des facultés innées, combien plus ne devraient-on pas penser qu'il en est de même pour l'humilité.

Cependant, il n'en est rien dans la réalité ! Comme toutes les autres vertus, l'humilité peut être pratiquée et acquise. Elle demande même à être pratiquée. Elle n'est accordée à personne sans efforts. Lorsqu'il arrive (rarement, hélas !) qu'un être humain paraisse naturellement doué de véritable humilité, il n'en bénéficie cependant que parce qu'elle est le juste retour, dans l'accomplissement de la loi de réciprocité, de son bon vouloir dans une existence antérieure. Cependant, lui aussi dut l'acquérir de haute lutte dans une vie passée.

Mais nous ne pourrions comprendre entièrement et clairement pourquoi il est si indispensable d'acquérir l'humilité que si nous nous représentons la façon rigoureuse dont agissent les lois divines dans la Création. Car alors, nous réalisons que nous pouvons recevoir d'autant plus d'aides spirituelles et de secours d'en haut, par l'intermédiaire des lois, ce qui signifie que nous sommes d'autant plus bénéficiaires que nous nous ouvrons plus humblement à leur bénédiction. Rétroactivement, l'humilité nous permet de parvenir à la connaissance précise de la Volonté divine, donc des lois naturelles et de la perfection de tout événement.

Cependant, la réception d'une si haute grâce n'est pas chose si facile ! S'en remettre simplement à la Toute-Puissance divine, se frapper la poitrine avec contrition, faire son « *mea culpa* », accepter aveuglément tout ce que nous entendons prêcher du haut de la chaire, sans rien examiner sérieusement à la lumière de notre intuition, afin de laisser éventuellement ces paroles s'épanouir en actes joyeux, croire à la rémission par la seule contrition, tout cela ne permet pas d'atteindre à la véritable humilité ! Aucun de tous ces actes ne peut être considéré comme un acte d'humilité, parce que l'esprit y fait défaut ; ce sont des gestes sans vie !

L'humilité ouvre les portes aux flux de la plus Haute Force. En elle réside la plus grande mobilité, la plus haute application, la persévérance, la probité, l'équilibre, l'habitude du silence, l'éveil de l'esprit, la modération et tout particulièrement l'Amour. C'est-à-dire un intérêt vivant pour l'existence de chaque chose, de chaque plante, de chaque animal et de chaque être humain. L'humilité impose la plus extrême réserve dans les jugements portés sur le prochain et cette réserve est d'autant plus grande que l'être humain est spirituellement plus évolué.

Car chaque critique adressée à autrui est une preuve de présomption, une tentative de s'élever soi-même au-dessus de la perfection des lois divines et finalement, une condamnation formelle de celui qui exerce cette critique. Celui qui agit de cette façon avilit et profane lui-même le progrès spirituel qu'il a pu accomplir jusqu'alors. C'est une singulière manière de manifester du mépris à son propre endroit dont fait preuve celui qui conteste ainsi à son prochain le droit de se développer selon son genre propre.

Il est une parole du Christ que nous devons considérer comme un enseignement destiné à nous faire acquérir cette humilité. Cette parole est celle-ci :

*« Mais moi je vous dis de ne pas résister au méchant.
Si quelqu'un te frappe sur la joue droite, présente lui encore la joue gauche. »*

Par ces paroles, Jésus nous livre une profonde connaissance issue des lois qui gouvernent la Création. A elle seule, cette connaissance suffit pour nous ouvrir la voie qui mène à la Lumière, la voie qui nous conduit à l'affranchissement nécessaire des fautes dont nous nous sommes chargés au cours de notre périple à travers les mondes matériels.

En effet, conformément à la loi de la réciprocité, chacun de nous est automatiquement incarné dans un milieu qui lui permet de récolter les fruits de ses actes d'antan librement décidés. La plupart du temps, ce retour karmique se présente sous la forme de sombres courants de l'au-delà qui viennent troubler notre âme et peser sur notre esprit. Lorsque l'esprit s'éveille et tend à devenir actif, il cherche d'abord à s'affranchir de ces courants sur lesquels il s'est lui-même branché.

Et il le peut parfaitement en entretenant constamment pur le foyer de ses pensées et de ses intuitions. En évitant de se laisser entraîner, lui et ses pensées, par ces courants d'idées qui l'assaillent. Ce qui le conduit peu à peu à une modification de l'ambiance dans laquelle il vit et ainsi à une réparation symbolique des fautes qu'il avait commises jadis.

Car l'esprit doit préalablement s'affranchir de tout ce qui l'attache karmiquement à la Terre, avant de pouvoir commencer son ascension. Tout comme un ballon captif ne pourra commencer à s'élever que lorsque la dernière amarre aura été larguée. Il s'en faut donc de beaucoup que l'affranchissement de nos fautes et de nos liens constitue pour nous le début de l'ascension. En nous affranchissant de nos anciennes fautes et de nos penchants, nous ne sommes simplement revenus qu'au point de départ auquel nous nous trouvions jadis, lorsque nous semâmes librement la graine qu'il nous faut à présent récolter au moment de sa maturité.

Lorsque nous sommes ainsi arrivés à racheter nos fautes et revenus de ce fait à ce stade d'évolution que nous avons déjà atteint autrefois, une grosse difficulté se présente alors, entravant l'aspiration de l'esprit à l'évolution : c'est la difficulté de reconnaître en nous les motifs qui nous conduisirent à nos mauvaises actions passées, motifs qui reposent toujours en nous, non encore reconnus.

Ainsi donc, si toutes les conséquences de nos mauvaises actions sont enfin effacées, les motivations qui nous conduisirent à ces actes ne sont pas encore forcément reconnues, et c'est précisément cela qui importe avant que commence l'ascension. Du fait que les motifs de nos actes se cachent presque toujours dans l'une quelconque des formes de l'égoïsme, l'esprit humain, qui cherche à s'affranchir, peut saisir l'occasion de s'élever d'une façon ou d'une autre, suivant la façon dont il se comporte dans ces courants d'influences qui refluent sur lui. Mais il est cependant nécessaire qu'un acte délibéré vers le bien soit à la base de ses décisions.

S'il obéit à la parole du Christ, que nous avons citée tout à l'heure, c'est à dire, s'il s'intègre joyeusement dans l'ordre des lois de la Création, alors, premièrement il s'affranchit de ses anciennes fautes, deuxièmement il reconnaît en lui les causes de ses erreurs, surmontant ainsi son égoïsme, et troisièmement (et c'est le principal) il peut enfin commencer son ascension spirituelle.

Pour un esprit humain parvenu à ce point de son évolution, la parole du Christ :

« ... Si quelqu'un te frappe sur la joue droite, présente lui encore la joue gauche. »

Cette parole n'a plus de raison d'être. Parce que, s'étant déjà lui-même affranchi de toute réciprocité, il n'est donc plus soumis à leurs réactions.

En se soumettant volontairement au choc en retour des Lois de la Création (c'est-à-dire, figurativement, en tendant encore la joue gauche) son esprit s'est affranchi de ses fautes et sa volonté est devenue libre. C'est pourquoi il n'offre plus de prise à tout ce avec quoi il était encore en affinité il n'y a pas si longtemps, c'est-à-dire avec toutes ces formes-pensées qu'il avait lui-même créées et dont il lui fallut se libérer.

C'est donc en se soumettant délibérément et humblement aux exigences de ces processus auto-actifs, c'est-à-dire en ne résistant pas au reflux des courants qu'il avait émis, qu'il a pu s'affranchir complètement de sa faute. Il s'agit là d'une rémission symbolique de ses fautes dont il se défait en mettant en pratique la parole du Christ.

L'injonction du Christ de tendre l'autre joue n'est donc pas un appel à la passivité, une incitation à se soumettre à un destin inéluctable, un encouragement à la lâcheté et à la servilité. Elle est bien au contraire un précieux conseil à accepter avec une attitude de véritable humilité les coups du destin qui nous affranchissent de notre karma. Il n'y a pas de lâcheté dans cette attitude, mais du courage : le courage de servir les Lois et de se soumettre délibérément aux décisions de la Volonté du Créateur.

Tendre l'autre joue signifie donc : ne pas résister au destin, c'est une attitude d'obéissance aux lois qui permet l'affranchissement de la ou des fautes commises. Cette acceptation délibérée satisfait à la Loi, même si l'accomplissement n'est que symbolique. L'être humain qui agit ainsi se surmonte, c'est-à-dire qu'il monte au-dessus de lui-même, qu'il s'élève au-dessus de son état présent. Et il n'y a pas, dans cette façon d'agir, trace de passivité, mais au contraire elle constitue un acte de véritable humilité.

Dans le cas où l'être humain refuse de se courber, lorsqu'il cherche agressivement à se défendre contre un destin qui l'accable, il ne peut que se lier à nouveau, se charger d'une faute nouvelle qui, un jour, demandera à être rachetée. Et à chaque nouvelle faute, la situation devient plus désespérée et sans issue.

Seul celui qui s'exerce à mettre en pratique constante la véritable humilité, c'est-à-dire, celui qui a le courage de servir les Lois, reconnaîtra le trésor que le Christ nous a dévolu dans chacune de Ses paroles.

oooOooo